Stefan BAUER, *The Invention of Papal History : Onofrio
Panvinio between Renaissance and Catholic Reform*

Oxford, Oxford University Press, 2020

Jean Sènié

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11393>

DOI : 10.4000/rhr.11393

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 576-578

ISBN : 978-2-200-93377-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jean Sènié, « Stefan BAUER, *The Invention of Papal History : Onofrio Panvinio between Renaissance and Catholic Reform* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11393>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2021.

Tous droits réservés

Stefan BAUER, *The Invention of Papal History : Onofrio Panvinio between Renaissance and Catholic Reform*

Oxford, Oxford University Press, 2020

Jean Sènié

RÉFÉRENCE

Stefan BAUER, *The Invention of Papal History : Onofrio Panvinio between Renaissance and Catholic Reform*, Oxford, Oxford University Press, 2020, 288 p., 21,6 cm, 70 £, ISBN 978-0-1988-0700-1.

- 1 Dans la reconstitution des généalogies d'un savoir historique, Anthony Grafton et Simon Ditchfield ont attiré l'attention sur le rôle joué par l'érudition ecclésiastique et l'émergence d'une historiographie papale. À côté des renouvellements portés par les humanistes, ils ont permis d'identifier une autre matrice dans la constitution des savoirs historiques. Le livre de Stefan Bauer vient justement compléter ce tableau en articulant les productions de l'humanisme à celle de la papauté de la Contre-Réforme grâce à la figure d'Onofrio Panvinio (1530-1568). La « biographie intellectuelle » de cet auteur doit permettre de saisir les changements advenus dans la production des savoirs historiques au cours du xvi^e siècle (p. 10). L'érudit véronais serait le chaînon manquant entre les écrivains et antiquaires du début du xvi^e siècle et Cesare Baronio (1538-1607). Cet auteur d'une histoire « officielle » de la papauté, loin d'être un inconnu, n'avait pourtant fait l'objet que de rares études, pour la plupart datées. Or, S. Bauer défend l'idée que sa vie et son œuvre illustrent des changements essentiels dans la façon d'écrire l'histoire de la papauté et, plus généralement, dans les rapports entre histoire et théologie. Le postulat est, en effet, double puisque, d'une part, il s'agit de mesurer l'apport de l'œuvre de Panvinio à la méthode et au raisonnement historique et, d'autre part, d'observer les usages que la théologie fait de l'histoire et les possibles effets

retours. La réévaluation de ces rapports a pour objectif de permettre à Stefan Bauer d'infirmar l'idée présente chez Wolfgang Reinhard que l'histoire ne joue qu'un rôle marginal dans le processus de confessionnalisation.

- 2 Le propos de l'auteur s'articule au fil de quatre chapitres. Les deux premiers sont de facture biographique et s'organisent autour de l'année 1559, marquée par le voyage de Panvinio dans le Saint-Empire à l'été 1559 et son retour précipité à Rome au mois de septembre 1559 pour participer au conclave consécutif à la mort de Paul IV. Le premier chapitre présente la formation intellectuelle de l'érudit dans l'ordre de saint Augustin et son excellente relation avec le général de l'ordre Girolamo Seripando (1493-1563). S. Bauer évoque ensuite ses premiers travaux en insistant sur la diversité de ses centres d'intérêts, qui en font bien plus qu'un simple antiquaire de la ville de Rome. Parmi ses premières œuvres, une histoire de l'ordre des augustins (1551), un traité sur la primauté pontificale (*De primatu Petri*, 1553) ou encore les généalogies de familles de la noblesse romaine. Ces dernières productions montrent bien l'érudit à la recherche de protecteurs, n'hésitant pas à prendre ses distances avec les règles de sa pratique d'historien. À ce titre l'entrée dans la clientèle du cardinal Alessandro Farnese constitue une étape décisive dans la carrière d'Onofrio Panvinio. C'est à l'ombre de son mécénat qu'il rédige ses *Fasti* en 1557-1558, soit le commentaire de la liste des magistratures de l'ancienne Rome. Les années 1557-1559 sont également celles où il fuit la capitale et la politique de l'intransigeant Paul IV. Le deuxième chapitre débute avec son retour à Rome et l'élection de Pie IV. Le nouveau souverain pontife lui accorde en 1565 une charge à la Bibliothèque vaticane, qu'il n'occupe cependant qu'une année, faute de subsides pour la maintenir. Cette dernière période de la vie de l'érudit (il s'éteint en 1568) est marquée par une double production littéraire. D'une part, il publie des ouvrages consacrés à des questions ecclésiastiques et touchant à l'histoire de la papauté et, d'autre part, il continue d'écrire sur la Rome antique, même si ces travaux-là demeurent à l'état de manuscrits.
- 3 Les deux chapitres suivants abordent l'œuvre de Panvinio, le troisième en précisant sa contribution à l'histoire de l'élection pontificale et le quatrième en traitant du rapport qu'entretiennent ses ouvrages d'histoire de l'Église avec la censure de l'Inquisition. L'ouvrage consacré aux élections des papes, *De varia creatione Romani pontificis*, fait l'objet d'une lecture suivie de S. Bauer. La composition de l'ouvrage, son rapport avec les travaux de ses prédécesseurs, notamment Angelo Massarelli, ou encore le traitement des sources par Panvinio font l'objet d'une présentation détaillée. La méthode de Panvinio fait ressortir consciemment les changements survenus dans les modes d'élections et l'existence d'un passé pluriel. Elle s'accompagne d'un regard critique sur l'histoire de l'Église, où l'ambition de dignitaires est réprouvée par l'érudit véronais. C'est particulièrement visible dans le traitement réservé à la figure de Grégoire VII, présenté de manière ambivalente par Panvinio. Ce chapitre est complété par une intéressante discussion en annexe du décret de Nicolas II sur l'élection du souverain pontife (1054) tel que présenté au livre IV du *De varia creatione* (p. 213-220). Panvinio étudie les différentes versions du décret pour finir par déclarer « authentique » la version impériale, contrairement à la version « papale » pourtant tenue par ses contemporains comme authentique. Le sujet de l'élection pontificale est un des arguments principaux des disputes entre protestants et catholiques. Or, le quatrième chapitre étudie en quoi le traitement de Panvinio, témoignant d'une grande liberté, explique les débats qui ont jalonné la réception de son œuvre. S. Bauer réinscrit

l'entreprise d'Onofrio Panvinio dans une généalogie des « vies des souverains pontifes », en soulignant le rôle que lui confère sa continuation de l'ouvrage de l'humaniste Bartolomeo Sacchi, dit Platina. Le statut de Panvinio apparaît comme problématique en raison de l'impossibilité d'endosser complètement la mission de représentant d'une histoire officielle de la papauté. Ainsi, le premier tome de son *Historia ecclesiastica* est censuré par Robert Bellarmin en 1587 et c'est Cesare Baronio qui portera à son terme la réalisation de cette entreprise éditoriale (p. 179). Parmi les censeurs les plus acharnés contre l'œuvre de Panvinio, la censure de Francisco Peña en 1592 apparaît comme un moment où le décalage entre la pratique de l'histoire d'Onofrio Panvinio et celle de ses successeurs au temps de la Contre-Réforme catholique est mis en lumière.

- 4 La démonstration de S. Bauer s'avère particulièrement convaincante lorsqu'il définit le rôle d'Onofrio Panvinio comme celui d'un passeur entre les humanistes et les historiographes catholiques de la Contre-Réforme. L'auteur démontre le rôle joué par les débats autour de l'œuvre de Panvinio dans la constitution d'une historiographie pontificale opposée aux travaux des protestants comme les *Centuries de Magdebourg*. La question de la censure, thème de ses précédents travaux, permet de voir le tri presque immédiat qui s'est opéré dans l'œuvre de Panvinio. Le discours de la papauté sur elle-même fait l'objet d'une évolution rapide à partir de la fin des années 1550 dont les ouvrages de Panvinio constituent un excellent point d'observation. Partant de prémisses historiographiques différentes, S. Bauer retrouve les conclusions des travaux de Massimo Firpo et d'Elena Bonora sur le tournant des années 1550 pour les sommets de l'Église. C'est donc un beau portrait intellectuel que restitue S. Bauer, attentif à la méthode et à la curiosité de l'érudit véronais.
- 5 Néanmoins certaines questions restent en suspens. Elles ont trait à l'inscription de la trajectoire biographique de Panvinio dans une histoire sociale. Le rôle des mécènes successifs, Alessandro Farnese, Marcello Cervini (Marcel II) ou encore Otto Truchsess von Waldburg est souligné. L'importance de la famille de Panvinio dans la gestion de la fortune éditoriale de son œuvre, en particulier son frère Paolo Panvinio, est mise en avant. Pour autant, fidèle aux exigences de la « biographie intellectuelle » en cours dans le monde anglo-saxon, l'auteur traite rapidement des réseaux dans lesquels s'insère Panvinio. De même, les conditions sociales de sa production intellectuelle sont abordées brièvement. Finalement, c'est la nature de la place d'historiographe de Panvinio qui doit être interrogée. Le lecteur est en droit de se demander ce qu'est un historiographe officiel de la papauté et dans quelle mesure Panvinio a occupé ce poste. Ce dernier apparaît à la fois au centre de l'institution ecclésiastique et en même temps en retrait. Cette double caractéristique n'est pas sans rappeler sa propre méthode, additionnant des éléments propres aux humanistes et d'autres présents dans l'historiographie catholique de la Contre-Réforme. Or, comme l'indique bien S. Bauer, c'est justement ce parcours s'arrêtant au milieu du gué qui donne à voir l'étendue des évolutions dans l'écriture de l'histoire et dans la production de savoir sur la papauté.

AUTEURS

JEAN SÉNIÉ

École normale supérieure, Paris.